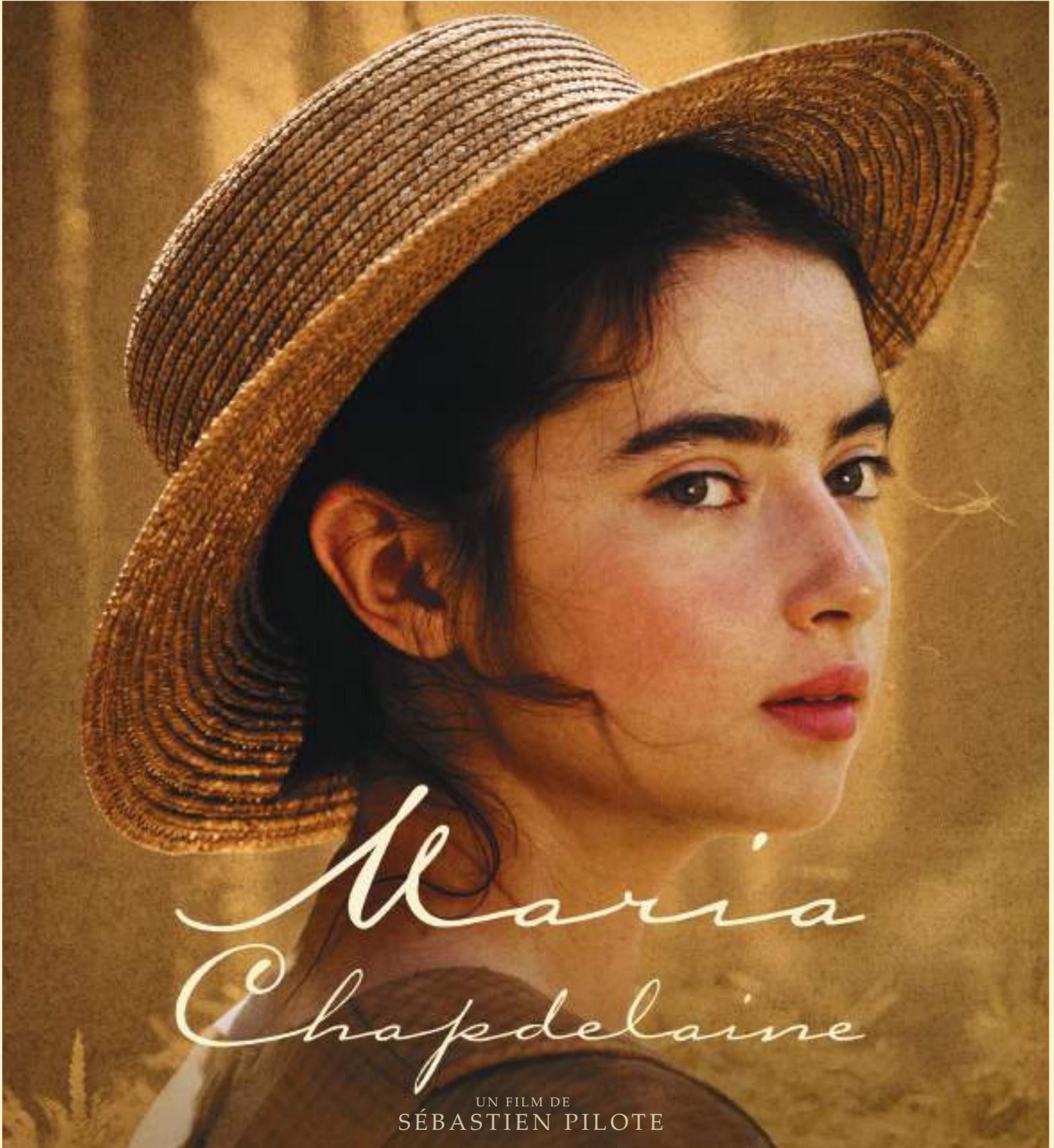


mk2 | MILE END  
présente



*Maria  
Chapdelaine*

UN FILM DE  
SÉBASTIEN PILOTE

PIERRE EVEN  
ITEM 

PRODUIT PAR  
ET

SYLVAIN PROULX  
MULTIPIX

DOSSIER DE PRESSE



## SYNOPSIS

En 1910, Maria Chapdelaine, une jeune fille de dix-sept ans, vit avec sa famille aux abords de la rivière Péribonka au nord du lac Saint-Jean. Les Chapdelaine travaillent sans relâche pour repousser toujours plus loin les limites de la forêt. Là où les difficultés du quotidien s'arriment avec la délicatesse d'une vie familiale chaleureuse, Maria, forte et pleine d'espoir, se retrouve devant des dilemmes de taille. François Paradis, un ancien voisin de la famille qu'elle aime depuis son enfance, devenu coureur des bois et guide pour les étrangers, lui fait la promesse de revenir au printemps pour l'épouser. Mais le printemps se fait attendre, et deux prétendants vont alors se manifester. Lorenzo Surprenant, un jeune exilé qui travaille dans les «factries» du Massachusetts, offre à Maria de le suivre aux États-Unis, et Eutrope Gagnon, leur vaillant voisin, lui propose de défricher les lots de terre qu'il a pris tout près de ceux des Chapdelaine. Maria, poussée dans le monde adulte, devra soudainement choisir son avenir de femme.

## *INSPIRÉ DE L'ŒUVRE DE LOUIS HÉMON*

*Maria Chapdelaine*, écrit en 1913 par Louis Hémon, publié d'abord en feuilleton dans le journal *Le Temps* en 1914, a été publié en 1921 par Grasset comme le premier livre de la collection *Les Cahiers verts*. On parle d'un succès phénoménal et du roman ayant le plus grand tirage pendant de nombreuses années. Des dizaines de millions d'exemplaires ont été vendus à travers le monde. Il existe des centaines d'éditions dans plus de 25 langues.

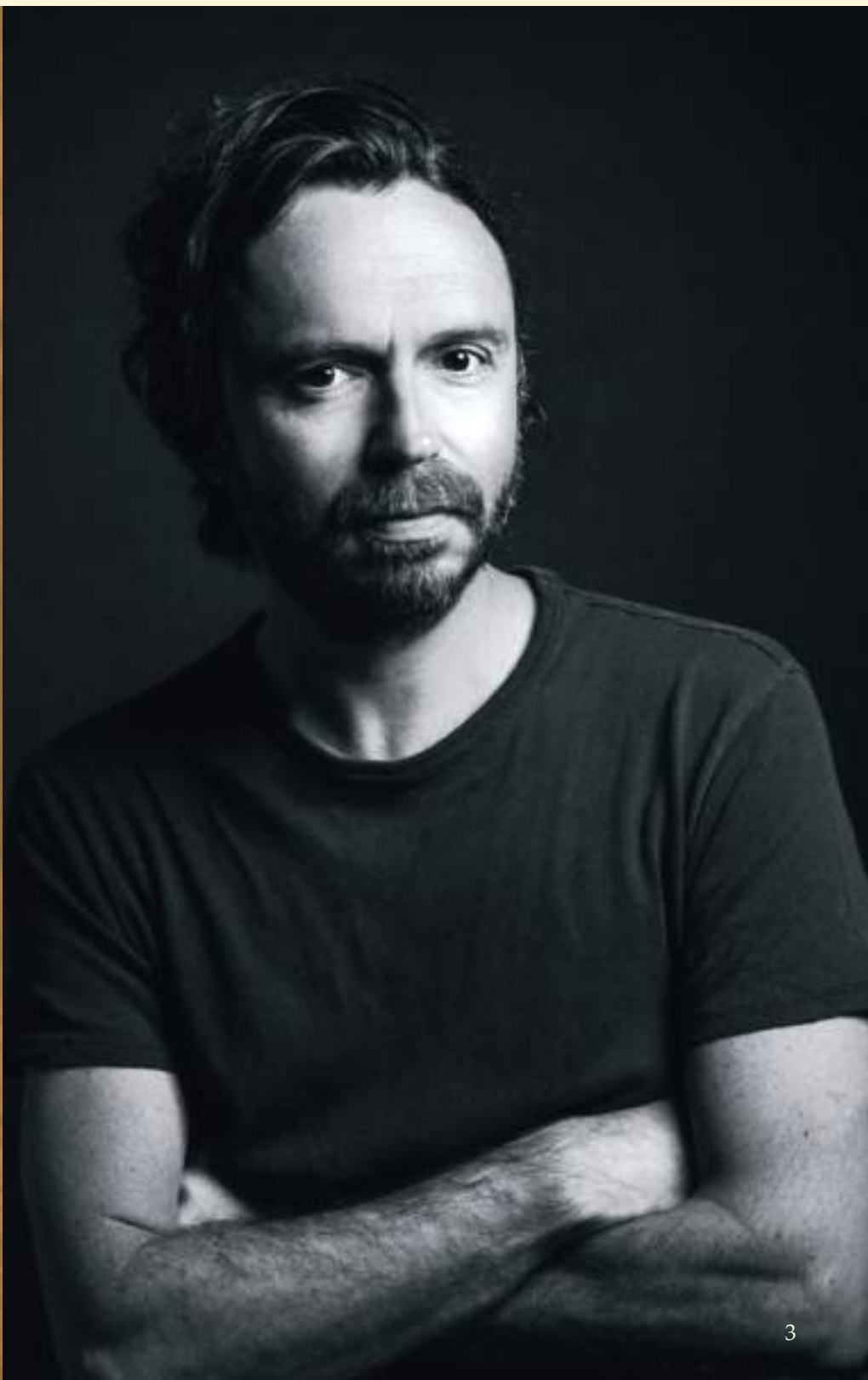
Le livre a été réédité par la Bibliothèque Québécoise avec la préaffiche du film le 18 novembre 2020.

# AUTOUR DE MARIA CHAPDELAINÉ

Entrevue de Marcel Jean avec Sébastien Pilote

Tu vois,  
s'il y avait eu  
dix films adaptés  
du roman,  
j'aurais souhaité  
faire le onzième...

Sébastien Pilote



Depuis sa publication en 1913, Maria Chapdelaine a intéressé les cinéastes de manière continue. Après deux adaptations produites en France, l'une par Julien Duvivier en 1934 (avec Madeleine Renaud dans le rôle-titre et Jean Gabin dans celui de François Paradis), l'autre par Marc Allégret en 1950 (avec Michèle Morgan), on sait que Denys Arcand a longtemps eu le projet de réaliser sa propre adaptation avant que Gilles Carle ne signe la sienne, en 1982, cette fois avec Carole Laure. Ton adaptation est donc la quatrième à voir le jour, mais aussi la première à être signée par un cinéaste originaire de la région où se déroule l'action. Tu es né en 1973, alors que la littérature québécoise fleurissait, et quand tu as été en âge de lire Maria Chapdelaine, les adolescents n'étaient plus nécessairement dirigés vers un tel classique. Alors j'ai d'abord envie de te demander comment tu as découvert le roman ?

J'ai d'abord découvert *Maria Chapdelaine* avec le film de Gilles Carle. J'avais peut-être 10 ans. C'était la version pour la télévision. Je l'ai ensuite revue plusieurs fois lorsqu'elle a été rediffusée, mais il y a très longtemps. Il y a des éléments dans le film qui m'ont certainement marqué en tant qu'enfant, qui m'ont impressionné. La mort de François Paradis par exemple. Je comprenais mal que l'on puisse mourir de froid couché dans la neige. Pour nous, l'hiver était un terrain de jeu. La neige n'était pas une place pour mourir. Ça me fascinait. Pour ce qui est du roman, je l'ai lu pour la première fois lorsque j'étais au cégep. Je l'ai sans doute relu un peu plus tard car j'ai eu un projet de court documentaire qui s'intitulait *Le Complexe d'Eutrope* et qui n'a pas abouti. J'ai ensuite intégré des éléments du roman dans *Le Vendeur*. Mais c'est pendant la préparation pour *Le Démantèlement* que j'ai vraiment découvert le livre de Louis Hémon. Gabriel Arcand habitait avec nous sur le bord du lac St-Jean. Nous étions dans un chalet qu'on m'avait prêté à St-Henri-de-Taillon, juste à côté du lieu où se déroule l'action du roman. Dans la petite bibliothèque du chalet, il n'y avait qu'un seul livre. C'était *Maria Chapdelaine : récit du Canada français*. J'ai décidé de le relire à temps perdu, comme ça, pendant que Gabriel Arcand s'entraînait avec ses moutons à St-Cœur-de-Marie. Et ça a été une révélation... C'est comme si le livre, mais aussi le film à venir, m'avaient sauté aux yeux. Je me suis dit : « Ce sera mon prochain projet ». Il s'agissait pour moi de la continuité du travail amorcé avec *Le Vendeur* et *Le Démantèlement*. J'y voyais une sorte de pré-histoire au *Démantèlement*. Maria était l'envers des filles de Gaby. En fait, Maria, c'était Gaby. Toute forme de retenue, de complexe, que j'aurais pu avoir face aux autres adaptations, disons celles de Carle et de Duvivier, venait de s'envoler, de disparaître. Ça m'apparaissait tout à fait naturel, tout d'un coup. Tu vois, s'il y avait eu dix films adaptés du roman, j'aurais souhaité faire le onzième... J'avais l'impression que personne n'avait touché à ce qui me paraissait être l'essentiel dans le roman, c'est-à-dire sa simplicité, désarmante, presque simpliste, l'acuité des détails, mais aussi sa force verticale, sa profondeur. Ce roman pourtant mainte fois récupéré, interprété, analysé, commenté, détourné, mythifié, sous une couche de sédiments, il était là, intact. On peut donc parler d'une vraie découverte.

**Tu n'avais pas peur que les gens disent : « On connaît déjà l'histoire ? »**

Il y a quelque chose de passionnant à raconter une histoire qui l'a été maintes fois. Comme un mythe, une légende, un conte, une blague. Le fait de savoir que plusieurs connaissent déjà l'histoire avant de voir le film me donne des ailes. C'est très libérateur. C'est dire : « Regardez comment je vais vous la raconter, moi, à ma manière. Et peut-être ensuite verrez-vous l'histoire différemment ». Parce que cette simple histoire en raconte plusieurs autres... L'histoire de départ n'est qu'un prétexte. L'histoire ce n'est pas le film, l'histoire ce n'est pas le cinéma. L'histoire c'est la belle excuse pour faire du cinéma. Et lorsqu'on parle de films, de manière générale, on accorde trop d'importance aux histoires, je trouve. Pour ce qui est de celle de Louis Hémon, le poète et romancier Félix-Antoine Savard disait « L'œuvre est assez ample et profonde pour qu'on y mette chacun ses désirs, ses rêves, ses regrets ». Ce roman est donc une véritable invitation à faire du cinéma. Je dis tout ça, mais j'ai souvent l'impression que les gens connaissent davantage ce qu'on a dit du roman, le mythe autour, que le roman lui-même. J'ai aussi souvent l'impression que ceux qui en parlent ne l'ont pas lu.

**Qu'est-ce qui te parle dans le personnage titre, Maria ?**

Ma mère... Lorsque je lis *Maria Chapdelaine*, j'y vois ma mère.

Si je reconnais aussi mes grands-parents, et mes ancêtres dans le roman — et l'endroit où j'ai grandi — c'est ma mère que je vois en Maria. Elle a dû arrêter l'école en 7<sup>e</sup> année. Elle devait s'occuper de ses 10 frères et sœurs et de ses grands-parents qui vivaient avec eux. Lorsque Maria dit qu'elle aurait aimé être maîtresse d'école, c'est ma mère qui parle. Ils vivaient dans une grande pauvreté matérielle. Loin de tout. Sans eau courante avant longtemps... Les années de retard qu'ils avaient sur les gens de la ville, ou même du village, parce qu'ils étaient trop loin, m'ont permis de voir dans le passé, dans l'ancien temps. C'était une maison à voyager dans le temps. Mes souvenirs d'enfance dans la petite maison de mes grands-parents, dans laquelle il y avait constamment au moins 25 personnes, des veillées, de la musique avec mes oncles à l'accordéon, le bonhomme de bois qui danse, le monde qui jase, ce ne sont que des bons souvenirs pour moi. Si certains y voient de la misère, ce qui dominait c'était la joie. Malgré tout, malgré les injustices, ma mère a réussi à accomplir beaucoup de choses dans la vie. Elle m'impressionne. Elle, rien ne l'impressionne. 5 pieds de volonté. Et je pense que sa résilience fait d'elle une révoltée. Lorsqu'on dit des choses sur Maria avec lesquelles je ne suis pas d'accord, j'ai le goût de répondre : « Vous ne connaissez pas ma mère »!

**Tu parles du livre avec passion. J'imagine que la première étape pour adapter un roman, c'est d'abord de l'aimer.**

On dit que traduire est la plus amoureuse des lectures... Je dirais qu'adapter est la plus amoureuse des lectures. Parce qu'adapter, c'est aussi traduire.

**Traduire, c'est choisir un vocabulaire, revoir le rythme des phrases, déterminer la ponctuation. Pour adapter, il faut ainsi déterminer un style, un ton, un découpage... Quels ont été tes principaux choix ?**

Il fallait, j'en étais certain, me coller à la simplicité du récit. Ne pas tomber dans le piège de vouloir exacerber « l'histoire d'amour » avec *Paradis* par exemple. Je réalisais souvent que le plus courageux était de rester simple... que la complexité allait venir d'elle-même. Formellement et cinématographiquement parlant, j'ai voulu aller du côté du classicisme — que j'aime beaucoup revisiter — mais aussi du mélodrame... En empruntant des éléments au mélodrame « domestique » américain où tout se joue à l'intérieur de la maison, mais qui tente d'aller à l'extérieur, comme dans les westerns. Je voulais qu'il y ait des trous dans cette frontière entre l'intérieur et l'extérieur — que l'on associe respectivement aux femmes et aux hommes — des ouvertures entre le mélodrame et le western. Le cœur du film devait être la maison. Avec sa pulsation. Et son centre c'est le poêle qu'il ne faut pas laisser mourir. Tout gravite autour. Les personnages partent, puis y reviennent, comme le mouvement des vagues qui se succèdent. La maison a une force gravitationnelle. Un pouvoir d'attraction. Tout ce qui est autour, je ne le montre pas. Les villes, les villages, les belles paroisses, c'est le hors-champ... Les choix les plus importants sont souvent là, dans les choses qu'on ne montre pas. Travailler à partir de ce roman, de ce mythe, c'est disposer d'un réservoir énorme d'images, de fétiches, de clichés et d'idées reçues, dont il faut faire un bon usage. C'est à la fois une richesse et un problème. Un peu comme lorsqu'on aborde le cinéma de genre par exemple, il faut savoir travailler avec un grand réservoir d'images et de clichés. Et ça, c'est intéressant.

**Qu'est-ce qui seraient pour toi les différences entre le mythe autour du roman, ce qu'on en dit, et la lecture que tu en fais ?**

Les gens lisent *Maria Chapdelaine* et en parlent souvent d'une drôle de façon. Je pense qu'on a tendance à l'oublier, mais ce qu'a fait Louis Hémon, ce sont des portraits, pas des modèles. L'Église catholique et les conservateurs ont donné au roman, à ses personnages, le rôle de modèles à suivre. Ils s'en sont servis en les détournant, en les récupérant, et il est difficile aujourd'hui de lire le roman — et ses personnages — sans passer par ce filtre. Quand je parle de mythe, je veux aussi dire toute l'imagerie autour du roman. L'imagerie des peintures de Clarence Gagnon par exemple, idéalisées, souvent erronées, représentant des paysages de Charlevoix plutôt que le Lac-St-Jean. L'imagerie des centaines d'éditions, pas toujours les plus prestigieuses, qui ont su profiter elles aussi de la mort de l'auteur. Des productions dérivées. Des suites. Des films aussi (rires). On peut ajouter à cela, le succès populaire phénoménal qui a donné au roman une « image ».

Tout le monde « doit » lire *Maria Chapdelaine*, ce n'est pas très excitant lorsqu'on veut se distinguer — il est de bon ton d'en parler avec mépris, de le regarder de haut, ce qui me paraît suspect et contribue aussi au mythe. On aime croire qu'il s'agit d'un roman québécois, alors qu'il est français... Puis, il y a l'âge du personnage de Maria, et son caractère. C'est très important ça. Maria n'est pas une femme de trente ans, ou plus encore... comme on l'a souvent montrée. Elle n'est pas une vieille fille, sainte nitouche, un peu niaise et mystique, sous un ciel rose. Mais simplement une jeune fille, ou une jeune femme, une adolescente de son temps, et de son milieu, prise dans un monde d'adultes et de superstitions. Et Louis Hémon... il n'était pas un conservateur religieux, au service de l'église, mais plutôt un libéral, un aventurier libertaire qui fuyait la petite bourgeoisie, mais aussi... sa famille. Lorsqu'on répète par exemple, sans cesse, cette fameuse phrase : « Au pays de Québec rien ne doit mourir et rien ne doit changer », on oublie que le roman contient une multitude de métamorphoses. On devrait plutôt dire, rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. Une loi tout à fait naturelle et universelle finalement. Il y a un peu du paradoxe révolutionnaire de Lampedusa et du *Guépard* dans *Maria Chapdelaine* : « Si nous voulons que tout reste tel que c'est, il faut que tout change ». Et je trouve ce genre de paradoxe fascinant! Alors qu'on souhaite lui donner un caractère figé, le roman contient plusieurs ambiguïtés comme celle-là. Et c'est justement cela que je voulais faire ressortir dans le film, ces ambiguïtés, qui loin d'être figées, sont en mouvement.

### Quelles sont ces autres ambiguïtés en mouvement ?

Il y a par exemple la réponse de Maria à Eutrope à la toute fin. « Le printemps d'après ce printemps-ci ». Alors que Paradis lui avait promis de revenir « au printemps » et n'est jamais revenu... C'est très ambigu, ça, cette promesse, quand on y pense bien. Qu'est-ce que ça veut dire? Elle va le marier, ou ça n'arrivera jamais? Dans mes films, je souhaite toujours que le spectateur puisse se demander à la fin : Ça se termine bien ou mal? R. W. Fassbinder disait à propos de Raoul Walsh une phrase que j'aime bien : « Les bons réalisateurs parviennent à vous livrer des happy ends qui vous laissent malgré tout sur un sentiment d'insatisfaction ». Puis, une autre belle ambiguïté, la première phrase du roman, l'incipit *Ite Missa Est*. Cette phrase au début, c'est tout un programme. C'est une clef de lecture. Dans cette première phrase, on dit tout. Ou presque.

***Ite Missa Est* qui signifie littéralement « La messe est dite », c'est un peu comme si tout était joué à l'avance, non ? Un peu comme le « *Alea Jacta Est* » (« le sort en est jeté ») de Jules César.**

Tout est joué à l'avance dans tous les films, dans tous les romans, non? (Rires) Le *Ite Missa Est*, oui, signifie les jeux sont faits, on ne peut plus rien changer, il n'y a plus rien à faire... C'est assez beau et ironique comme point de départ — comme ouverture — je trouve. Mais ce sens détourné du *Ite Missa Est* est apparu à une époque assez récente où les gens ne comprenaient plus vraiment le latin. Étant la dernière parole du prêtre à la toute fin de la messe, on s'est dit « la messe est dite », puis c'est devenu « il n'y a plus rien à faire ». C'est devenu la formule fataliste par excellence. Mais en réalité, l'expression *Ite Missa Est* signifie « Allez, c'est la mission ». C'est donc un envoi en mission. Une invitation ou un ordre, je ne sais pas. Ce n'est plus « il n'y a plus rien à faire », mais « tout est à faire, *let's go!* ». Les significations contradictoires sont parfois tellement riches. Ça m'a donné l'idée de tourner la scène d'ouverture avec Paradis, Maria et le prêtre comme s'il s'agissait d'un mariage, d'une alliance... alors qu'il s'agit en réalité de la fin de la messe, d'un renvoi. Un renvoi qui dit : il n'y a plus rien à faire, tout est à faire.

**Par opposition au caractère figé qu'on attribue au roman, tu as parlé aussi de métamorphoses. Tu parles des saisons ?**

Il y a d'abord les saisons, oui. L'été qui devient l'hiver. L'hiver qui devient l'été. Le bois debout qui devient les champs. Puis il y a les personnages... Il y a la mère qui se met à parler comme le père lorsqu'on attaque leur mode de vie, puis qui, ultimement et fatalement, se transforme en femme de la ville. Il y a le père qui adopte alors les doléances de la mère, ses regrets. Il y a Eutrope qui devient Paradis en affrontant seul la forêt pour aller chercher le médecin. Puis Paradis qui promet de se changer en Eutrope, en souhaitant revenir chez lui, avant de disparaître.

Puis ce même Paradis disparu qui réapparaît en Innu fantomatique, avec femme et enfant. Il y a Lorenzo, un habitant de la place comme eux, qui revient transformé en ouvrier, en prolétaire. Et évidemment, il y a Maria qui devient la mère, la cheffe de famille, un peu comme Michael Corleone devient le parrain... C'est-à-dire en ayant d'abord espéré faire différemment.

**La figure du colon est centrale dans la mythologie propre au cinéma québécois. On pense tout de suite, par exemple, à la colonisation des « Pays d'en haut » dans *Un homme et son péché*, et surtout à celle de l'Abitibi qui traverse notre cinématographie depuis *En pays neufs de l'Abbé Maurice Proulx* (1937), *Les Brûlés* de Bernard Devlin (1959) et le cycle de quatre films réalisés par Pierre Perrault et qui s'amorce avec *Un royaume vous attend* (1975). Avais-tu conscience de t'inscrire dans cette lignée thématique en décidant de réaliser *Maria Chapdelaine* ?**

Si je me suis intéressé à la figure du colon, ce n'était pas par rapport à ces films-là. Il y a bien des films de Pierre Perrault qui m'ont influencé, mais ce n'était pas pour des raisons thématiques et il s'agirait plutôt de films comme *Pour la suite du monde* et *Les Voitures d'eau*. Parce qu'ils me rappellent l'ambiance de mon enfance. Pour ce qui est de la figure du colon, dans le cas assez unique du Canada français, je la trouve intéressante et riche parce que le colon n'est pas tout à fait le colonisateur, il n'avait pas le capital de l'Anglais ou le pouvoir de l'Église, ni tout à fait le colonisé, parce qu'il possédait et maîtrisait encore sa culture, sa langue, ses us et coutumes, ainsi que sa terre. Le colon, on l'appelait l'habitant. Et l'habitant c'est, pour moi, une sorte d'équilibriste entre ces deux autres figures, le colonisé et le colonisateur. Il pouvait toujours basculer d'un côté ou de l'autre. C'était une sorte de figure intermédiaire, ambiguë, hybride. Mais dans mon film, les habitants, c'est aussi la classe sociale opposée à celle du salarié qui a un boss. Une classe qui est disparue tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

**Quand on s'attarde au discours induit par les personnages de *Maria Chapdelaine*, on se rend compte qu'Eutrope Gagnon incarne les valeurs liées à l'idéologie de conservation, c'est-à-dire le travail, l'attachement à la terre, tandis que Lorenzo Surprenant incarne l'attrait de la modernité, avec ses promesses de confort, mais aussi l'exil, l'acculturation. Maria doit choisir entre ses prétendants et son choix se porte sur François Paradis, dont le caractère est insaisissable et qui ne peut être réduit à l'un ou l'autre de ces archétypes. C'est un coureur des bois qui, pour accéder à Maria, devrait se sédentariser. Quelle est ta conception du personnage de François ?**

François Paradis, c'est à la fois Eutrope et Lorenzo. Il possède le caractère familial d'Eutrope. Comme lui, il est l'ancien voisin, l'ami de la famille. Il est comme eux, il leur est fidèle. Par contre, comme Lorenzo, il a refusé la terre de son père, il est parti. Il connaît les voyages, il est exotisme et altérité, avec ses histoires qui viennent d'ailleurs. Contrairement à ce que l'on répète tout le temps, François Paradis n'est pas un prétendant. C'est une erreur de le considérer comme un des choix possibles selon moi. Parce qu'il avait « déjà » été choisi. C'est le choix initial si l'on veut. C'est l'amour d'enfance. Maria doit choisir entre Eutrope et Lorenzo, parce que Paradis n'est pas une option, puisqu'il disparaît. Il est exclu. Écarté... Il représente le non-choix. Il représente l'enfance de Maria, et la possibilité de la prolonger à l'infini. C'est lorsqu'il disparaît que Maria doit choisir. La disparition de Paradis, c'est le passage à l'âge adulte. Paradis, c'est une sorte de prince charmant, irréel comme la possibilité de ne jamais choisir. Il apparaît et disparaît par magie, insaisissable. Il est lié à la forêt et aux esprits de celle-ci. Paradis, c'est aussi le Canadien français « sauvage », la nature. Une sorte de trait d'union, un lien entre le NOUS et le EUX. Paradis fait une promesse à Maria, celle de se poser... de se transformer. Il promet de trancher entre ses deux états. Il fait la promesse du printemps. La promesse du printemps que Maria fera à son tour à la fin du film.

**Es-tu d'accord avec cette manière d'opposer Eutrope et Lorenzo, les vrais prétendants? Le conservatisme versus le progrès ?**

Il ne faut pas réduire Eutrope au conservatisme, il me semble. Comme il ne faut pas non plus voir en Lorenzo la modernité, ou un antagoniste pur et simple. Lorenzo n'est pas le progrès, mais il en rêve. Cette opposition entre conservatisme et modernité, cette manière de voir vient davantage de la récupération idéologique que les curés ont fait du roman de Hémon. Disons qu'Eutrope faisait bien leur affaire...

C'est la culture paysanne canadienne-française que Louis Hémon a tenté de décrire. Pas le conservatisme. Eutrope c'est l'habitant, le paysan. Il est représentant d'une classe sociale, qui ici comme en Europe, était en voie de disparition. Le paysan sans boss et autosuffisant. Sans vouloir l'idéaliser, Eutrope propose tout de même une sorte de partenariat à Maria. Il lui propose de construire, de travailler avec lui, sans lui cacher les difficultés. Il représente une sorte de sincérité, la fidélité à soi-même. Le choix d'Eutrope, c'est affirmer sa vérité, plutôt que de bêtement accepter son sort. « Tu seras heureuse d'être la femme que tu es... » pour reprendre *La Marche à l'amour* de Miron. Lorenzo, lui, propose à Maria de ne plus travailler, de dépendre entièrement de lui. Il lui demande de se trahir elle-même en quelque sorte. Il cache la misère. C'est assez étonnant, parce que tout ça est dans le roman, tout ce que propose Lorenzo, ce sont des promesses de consommation, de divertissement — des choses auxquelles il aspire, dont il rêve. Il annonce la femme de la classe moyenne américaine des Trente glorieuses, la femme au foyer, la femme des mélodrames domestiques. Pas certain que cette modernité soit très progressiste. Pas certain qu'un million de Canadiens français partis aux États-Unis pour être assimilés et travailler dans des conditions de misère, comme citoyen de deuxième, troisième classe, soit progressiste. Mais la religion catholique, les curés, avaient choisi Eutrope, et c'est eux qui ont largement fait connaître le roman, alors il devenait naturel que certains commentateurs progressistes, anticléricaux, et autres lecteurs éclairés choisissent Lorenzo comme favori. On l'a alors associé à la modernité parce qu'il en rêvait. On s'est alors mis à l'idéaliser, à l'enrichir, à l'embourgeoiser. Il n'est rien de ça. Il n'est pas la modernité, il est le paysan qui devient ouvrier. Cette opposition entre conservatisme et modernité ne constitue pas l'essence de *Maria Chapdelaine* selon moi. Il me semble que c'est une erreur de présenter l'œuvre de cette manière. C'est celle des curés. Pour moi, la vraie question, l'opposition centrale, serait plus : Survivre ou disparaître? Rester ou partir? Mon arrière-grand-père était américain, il avait passé sa vie d'adulte dans le Massachusetts, et ce n'est pas pour fuir la modernité qu'il est revenu au Québec à 28 ans avec ses enfants — incluant mon grand-père. C'était pour fuir la misère dans les factories. C'est pour survivre qu'il est revenu. Plus tard, il n'a pas voulu apprendre l'anglais à ses enfants, et ce n'était pas contre le progrès. C'est parce qu'il avait peur qu'ils disparaissent... « en enfer », qu'il disait. Et il ne parlait pas ici d'un enfer religieux, mais bien sur terre.

### **L'enfer, ou plutôt le diable est d'ailleurs bien présent dans le film. Paradis en parle, dit ne pas avoir peur de lui...**

Dans le film, le diable c'est le bois debout. L'enfer c'est l'hiver. Si le diable divise, et sépare les amoureux, l'enfer nous fait disparaître.

### **Je n'ai pu m'empêcher, en voyant le film, d'y voir un parallèle avec l'Odyssée d'Homère. Comme si Maria se trouvait à la place de Pénélope et qu'Ulysse ne revenait pas. Ce parallèle était-il présent dans ton esprit ?**

Dans sa manière de remettre à plus loin son choix, dans l'attente du disparu, je voyais effectivement une sorte de Pénélope chez Maria. Paradis ne meurt pas, il disparaît... Et s'il revient, ce sera sous une autre apparence, transfiguré. J'aime qu'il reste une incertitude, j'aime qu'il puisse demeurer quelque chose d'indéterminé dans la disparition — ou la mort — de Paradis. J'aime que l'on puisse même se dire qu'il n'a jamais existé réellement. C'est un esprit. Une idée. Une invention de Maria. Maria ne donne jamais de réponses définitives aux prétendants, très habilement. Le chapitre intitulé « La partance », s'ouvre avec une Maria qui manœuvre, qui a des airs de machination. Elle tisse à rebours, oui, comme Pénélope elle additionne des printemps au printemps... Ça aurait pu être le titre du film : Les printemps de Maria Chapdelaine. De ne pas montrer Paradis se perdre en forêt, mais d'utiliser le récit d'Eutrope, c'est possiblement la meilleure idée que j'aie eu pour l'adaptation. Paradis s'écarte du film. On ne le voit plus, mais il est encore là... En suspens.

**Travailler à partir de ce roman, de ce mythe, c'est disposer d'un réservoir énorme d'images, de fétiches, de clichés et d'idées reçues, dont il faut faire un bon usage. C'est à la fois une richesse et un problème. Un peu comme lorsqu'on aborde le cinéma de genre par exemple, il faut savoir travailler avec un grand réservoir d'images et de clichés. Et ça, c'est intéressant.**

Sébastien Pilote





## DISTRIBUTION

Maria Chapdelaine  
Samuel Chapdelaine  
Laura Chapdelaine

François Paradis  
Eutrope Gagnon  
Lorenzo Surprenant

Edwige Légaré  
Le Curé  
Le Docteur  
Éphrem Surprenant

### LES ENFANTS CHAPDELAINE

Tit'bé  
Alma Rose  
Téléspore  
Esdras  
Da'bé

Sara Montpetit  
Sébastien Ricard  
Hélène Florent

Émile Schneider  
Antoine Olivier Pilon  
Robert Naylor

Martin Dubreuil  
Danny Gilmore  
Gabriel Arcand  
Gilbert Sicotte

Arno LeMay  
Charlotte St-Martin  
Thomas Haché  
Henri Picard  
Xavier Rivard-Désy

# ÉQUIPE CRÉATIVE

Réalisateur / Scénariste	Sébastien Pilote
Producteurs	Pierre Even, Item 7 Sylvain Proulx, Multipix
Producteur délégué Directeur de production	Yanick Savard Philippe Montel
Directeur de la photographie	Michel La Veaux
Directeur artistique	Jean Babin
Compositeur	Philippe Brault
Monteur	Richard Comeau
Son	Gilles Corbeil Olivier Calvert Stéphane Bergeron Bernard Gariépy Strobl
Créatrice des costumes	Francesca Chamberland
Cheffe maquillage Chef coiffeur	Djina Caron Martin Lapointe
Distribution des rôles	Daniel Poisson Pierre Pageau ADCQ, Gros Plan
1 <sup>er</sup> assistant à la réalisation	Éric Parenteau
Scripte	Mona Medawar
Superviseur postproduction	Pierre Thériault
Photographes de plateau	Sébastien Raymond Laurence Grandbois Bernard
Affiches	Karine Savard
Distributeur canadien	MK2 MILE END
Ventes internationales	WaZabi Films





## BIOGRAPHIES DES COMÉDIENS



## SARA MONTPETIT / Maria Chapdelaine

Formée à la scène dès le plus jeune âge, Sara Montpetit a débuté son initiation au théâtre dès le primaire en parascolaire. Puis, elle a poursuivi ses études de théâtre tout au long de son cursus scolaire en intégrant notamment l'école Robert-Gravel en concentration théâtre puis au cégep Saint-Laurent.

Le public découvrira Sara pour la première fois à l'écran dans l'adaptation de *Maria Chapdelaine*, réalisé par Sébastien Pilote où elle jouera le rôle-titre de cette adaptation du roman de Louis Hémon.

Sara est, par ailleurs, fondatrice du collectif *Pour le futur Montréal* qui lutte pour la justice climatique. Ce mouvement de mobilisation des jeunes montréalais et québécois tire son origine de l'action de la jeune Suédoise, Greta Thunberg.



## SÉBASTIEN RICARD / Samuel Chapdelaine

Diplômé de l'École Nationale de Théâtre en 1998, Sébastien Ricard partage son talent entre la chanson (membre fondateur du groupe Loco Locass) et le jeu. Bien connu du public pour son rôle dans la série télévisée *Tabou*, on a aussi pu le voir dans *Olivier*, *30 Vies*, *En Thérapie*, *Fortier*, *Les Hauts et les bas de Sophie Paquin* et *Nos étés III*.

Depuis 2019, nous pouvons le voir dans le téléroman *Une Autre histoire*. Au théâtre, il a joué dans plusieurs productions mises en scène par Brigitte Haentjens au théâtre de création *Sybillines*; *L'opéra de quat'sous* (Usine C), *La nuit juste avant les forêts* (Ateliers Jean-Brillant), *Woyzeck* (Usine C), *Vivre* (Usine C) et *Sang* (Usine C). De plus, il était de la distribution de *Poésie, sandwichs et autres soirs qui penchent* (Attitude Locomotive), *La Dame aux Camélias* (TNM), *Big Shoot* (Salle Fred Barry et Usine C), *Kamouraska* (Théâtre Denise Pelletier), *Les Manuscrits du déluge* (TNM), *Les Oiseaux de proie* (Théâtre Jean Duceppe), *Les Enfants d'Irène* (Théâtre Petit à Petit) et en 2015, *Richard III* (TNM). En 2017 et 2018, il participe au théâtre musical *La Bibliothèque interdite* présenté au Théâtre de Quat'Sous et en tournée.



Au cinéma, il incarne Dédé Fortin, le chanteur du groupe les Colocs dans *Dédé, à travers les brumes* pour lequel il a reçu le Jutra du meilleur acteur. Il prend également part aux films *Une jeune fille*, *Avant que mon cœur bascule*, *De ma fenêtre, sans maison*, *Histoire de famille*, *Les Invasions barbares*, *15 février 1839*, *Gabrielle*, *Antoine et Marie*, *Chorus*, *Hochelaga, terre des âmes* et *L'Acrobate*. Cette année, nous le verrons également dans *Le Club Vinland*, le dernier long-métrage de Benoit Pilon.

## HÉLÈNE FLORENT / Laura Chapdelaine



Depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 2000, Hélène Florent a eu la chance de participer à plusieurs longs métrages tels que *Yellowknife*, *La Vie avec mon père*, *Dans les villes*, *La Lâcheté*, *Lucidité passagère*, *Sarah préfère la course* et *Café de Flore*.

À la télévision, on l'a vue dans plusieurs séries notamment *La Galère*, *Toute la vérité*, *Pour Sarah*, *La Dérape*, *Unité 9* et *Lance et compte*. Au théâtre, elle a participé à une dizaine de productions sur les planches de Québec et de Montréal, dont *Le Cid* et *Le malade imaginaire*.

Hélène a été récipiendaire de quatre trophées Artis dans la catégorie *Rôle féminin : téléseries*, en plus d'être nommée durant quatre années consécutives dans la catégorie *Personnalité de l'année*. Le *Vancouver Film Critics Circle Awards* lui a également remis un prix dans la catégorie *Meilleure actrice dans un rôle de soutien* pour le long métrage *Café de Flore*.

## ANTOINE OLIVIER PILON / Eutrope Gagnon

Né en 1997, c'est à l'âge de 12 ans qu'Antoine Olivier Pilon fait ses débuts au cinéma en décrochant le rôle-titre dans *Frisson des collines* réalisé par Richard Roy. Pour ce rôle, il remporte en 2012 le prix de *L'acteur le plus prometteur* au Festival international de cinéma Du grain à démoudre, en France. C'est aussi en 2012 qu'Antoine Olivier est appelé à faire une apparition dans le film *Laurence Anyways* de Xavier Dolan et obtient le premier rôle de Janeau Trudel dans le film *Les Pee-Wee 3D : l'hiver qui a changé ma vie* (Éric Tessier). Pour ce rôle, il remporte pour une deuxième année consécutive le *Young Artist Award du Meilleur acteur dans un film étranger*.

En 2013, il obtient le rôle principal dans le controversé vidéo-clip de la formation Indochine, *Collège Boy* aussi réalisé par Xavier Dolan. Le cinéaste le met ensuite en vedette dans *Mommy*, film lauréat du Prix du Jury au Festival de Cannes en 2014. Pour cette performance, Antoine Olivier est élu l'acteur le plus prometteur de 2014 par le magazine *Elle France* et remporte plusieurs prix prestigieux dont le *Satellite Award* à Los Angeles, le prix du *Meilleur acteur* aux *Canadian Screen Awards* à Toronto, l'*Iris du Meilleur acteur* au Québec ainsi que le *Bayard d'or du Meilleur comédien* au Festival international du film francophone de Namur, en Belgique.

En 2016, pour sa performance dans le rôle de Tim du film *1:54* (Yan England), il remporte le *Valois du Meilleur acteur* au Festival du film francophone d'Angoulême en France. On a aussi pu voir Antoine Olivier reprendre le rôle de Janeau Trudel dans le film *Junior majeur* en novembre 2017. Au printemps 2018, le prolifique acteur était en tournage pour son premier long métrage anglais : *Target Number One* réalisé par Daniel Roby et produit par Caramel Films. Nous pourrons le revoir bientôt au grand écran dans un deuxième long métrage en anglais, *Death of a Ladie's Man* de Matt Bissonnette et aussi dans le long métrage *Sam* de Yan England.



## ÉMILE SCHNEIDER / François Paradis

Émile Schneider a fait ses études en interprétation théâtrale à Saint-Hyacinthe. Avant sa sortie, il décroche son premier rôle dans *Après la neige*, un film de Paul Barbeau. Il décroche ensuite le rôle principal aux côtés de Roy Dupuis dans *Là où Atilla passe...* de Onur Karaman (Nominé Meilleure interprétation masculine aux IRIS). Il incarne *Pierre Sauvageau*, rôle-titre dans *Embrasse-moi comme tu m'aimes* d'André Forcier (Meilleur film canadien et Innovation au FFM) puis *Jerry* dans *Les Fleurs oubliées* du même réalisateur. Il fait aussi partie du trio d'acteurs dans *Le Pacte des anges* de Richard Anger.

Il tient des rôles dans plusieurs courts-métrages acclamés par la critique internationale (*Recrue*, *Je finirai en prison...*), lectures publiques, créations musicales « underground » et vidéoclips. Il fait des voix pour la radio et la télé. Émile a aussi joué dans plusieurs séries telles que *Fée-Éric*, *L'imposteur*, *Dominos* (saison 1 et 2), *Le Monstre*, *Le Chalet* (saison 4 et 5), *Victor Lessard* et *L'Académie*, pour ne mentionner que celles-ci.

On a pu le voir au théâtre dans *L'Iliade*, mise en scène par Marc Beaupré, dans *La Société des poètes disparus*, mise en scène par Sébastien David et dans la pièce *Sang* de Lars Norén, mise en scène par Brigitte Haentjens et présentée à l'hiver 2020.

Il est aussi créateur et acteur de la série *La Loi c'est la loi* présentée sur TV5.



## ROBERT NAYLOR / Lorenzo Surprenant



Robert Naylor est connu au cinéma pour le film *10 ½* de Podz (Daniel Grou), où il tient le rôle principal, et à la télévision pour la série populaire *19-2*. Il participe également à la série jeunesse *Subito texto*.

Du côté international, on a pu le voir dans le film *Les Immortels* de Tarsem Singh sorti en 2011 et, en 2014 dans le film *Every Thing Will Be Fine* du réalisateur allemand Wim Wenders aux côtés de James Franco et Rachel McAdams.

Il tourne ensuite en 2016 le long métrage *1:54* de Yan England puis en 2017 le film *Sahara* de Pierre Coré. Ses plus récents films sont *Quand l'amour se creuse un trou* de Ara Ball et en 2019 le film de Denis Côté, *Répertoire des villes disparues*.

## MARTIN DUBREUIL / Edwige Légaré

Martin Dubreuil est un acteur autodidacte ayant fait ses premiers pas au début des années 90 où il cumule des rôles dans des courts métrages de tout acabit. Il fait ses débuts professionnels avec Pierre Falardeau qui lui offre des rôles dans ses trois derniers films: *Elvis Gratton II* et *III* et *15 février 1839*.

Depuis 10 ans, on peut le voir dans bon nombre de séries télévisées comme *Fatale Station*, *Victor Lessard*, *Trop*, *Les Pays d'en haut*, *Les Honorables*, *Toute la vie*, ainsi que dans de nombreux longs métrages. En 2010, il se fait remarquer avec son rôle d'*Anthony Lemaire* dans *Les 7 jours du Talion*, réalisé par Podz d'après le roman de Patrick Senécal, pour lequel il est nommé aux Jutra dans la catégorie *Meilleur acteur de soutien*. Son rôle dans *10 ½*, de Podz encore, lui obtient par la suite une nomination aux *Genie Awards*. Martin Dubreuil est également un merveilleux *Félix* dans *Félix et Meira* de Maxime Giroux.

Sa collection de rôles mémorables lui vaut le premier Prix Hommage du Festival Regard en 2017, et le Prix Hommage du Festival Longue vue sur le court en 2019 pour sa contribution au cinéma de la relève. Il reçoit d'autres nominations pour son rôle de soutien dans *Maudite Poutine* de Karl Lemieux et pour son sublime *Philippe* dans *La Grande Noirceur* de Maxime Giroux. Il décroche, en 2019, l'Iris de la *Meilleure interprétation masculine - rôle principal* pour son interprétation du poète *Yves Boisvert* dans le film *À tous ceux qui ne me lisent pas*, de Yan Giroux. On retrouvera également Martin Dubreuil à l'écran en 2020 dans le premier film de Jean-Carl Boucher, *Flashwood*.



## DANNY GILMORE / Le Curé

Depuis plus de 25 ans, Danny Gilmore se démarque tant sur la scène, à la télévision qu'au cinéma. Depuis son tout premier rôle sur les planches, il participe à plusieurs productions théâtrales importantes dont *Roméo et Juliette*, mise en scène par Martine Beaulne, où il tient le rôle titre de *Roméo*, *Tartuffe*, dirigée par Lorraine Pintal, ainsi que dans *Un tramway nommé désir* et *La Cerisaie*, deux mises en scène d'Alexandre Marine.

Au petit écran, il multiplie les rôles dans les séries telles que *Ces enfants d'ailleurs*, *Histoire de famille*, *Minuit le soir*, *Séquelles* et, plus récemment, dans *Unité 9*, *Les Honorables*, *Victor Lessard* et la saga historique américaine *Barkskins*. Prochainement, nous pourrons le voir dans la suite de la série *Alerte Amber*. Au cinéma, son interprétation dans *Lilies (Les Feluettes)* lui vaut une nomination aux prix Génies dans la catégorie *Meilleur acteur*. Danny aborde toujours ses rôles avec nuances et intensité, que l'on pense à ses prestations dans les films *The Point*, *Marie-Antoinette*, *Gaz bar blues*, *Les Fils de Marie ou Crème glacée, chocolat et autres consolations*. Récemment, il participe également aux longs métrages *Pour vivre ici* et *My Salinger Year*.



## GABRIEL ARCAND / Le Docteur



Gabriel Arcand est sans doute un des acteurs les plus respectés et les plus accomplis du Québec. Sa longue liste d'œuvres théâtrales, cinématographiques et télévisuelles à titre d'acteur, d'auteur et de metteur en scène en témoigne. Il se démarque par sa rigueur, son intégrité et son immense talent, ici et en Europe. Au théâtre, on a pu le voir, entre autres, dans *Blackbird*, *Antilopes*, *Le Professionnel*, *Hamlet*, *Le Tartuffe*, *Moi*, *Feuerbach*, *Avant la retraite* et *Don Juan* sous la direction de divers metteurs en scène, dont Téo Spsychalski, Lorraine Pintal et Martine Beaulne. Aussi, il a eu l'occasion de mettre en scène plusieurs œuvres théâtrales ayant marqué la scène québécoise, notamment *Crime et châtiment*, *Artaud/Tête à tête*, *Miracle de la rose*, *Orfène* et *L'amer*. En 1974, il a fondé et été directeur, puis codirecteur artistique du Groupe de la Veillée, compagnie fondatrice du théâtre Prospero. Il est à ce jour membre de la compagnie le Groupe de la Veillée et membre du conseil d'administration du théâtre Prospero.

Au cinéma, il collectionne depuis 1971 les personnages importants dans des productions québécoises marquantes telles que *Ma mère est chez le coiffeur* de Léa Pool, *Congorama* de Philippe Falardeau, *Post mortem* de Louis Bélanger, *Le Déclin de l'empire américain* et *Le Crime d'Ovide Plouffe* de Denys Arcand, *Les Portes tournantes* de Francis Mankiewicz, *L'affaire Coffin* de Jean-Claude Labrecque et *L'Âge de la machine* de Gilles Carle. La carrière de Gabriel Arcand est marquée par son rôle dans *Les Plouffe* de Gilles Carle en 1981. Plus récemment, il a joué dans le film *Karakara* de Claude Gagnon et dans *Le Démantèlement* de Sébastien Pilote. Ce dernier film a été présenté au Festival de Cannes en 2013, en plus d'avoir remporté une multitude de prix et de nominations au Canada et ailleurs. Il a également tenu le rôle principal du long-métrage *Le Fils de Jean*, pour lequel il a été en nomination au concours des prix César.

Au petit écran, les Québécois l'ont vu dans des séries telles qu'*Annie et ses hommes*, *Belle-Baie*, *Tag*, *Jean Moulin* et *Mensonges*. À partir de 2014, il a personnifié *Monsieur P.* dans *Au secours de Béatrice*, ce qui lui a valu deux nominations au concours des prix Gémeaux. La liste des nombreuses récompenses et mentions témoigne aussi de l'importante contribution passée et présente de Gabriel Arcand à la culture québécoise. Depuis le début de sa carrière, il a été lauréat et en nomination aux concours Jutra, Génie, Gémeaux et de L'association québécoise des critiques de théâtre.



## GILBERT SICOTTE / Ephrem Surprenant



Comédien chevronné, Gilbert Sicotte s'est taillé une place prépondérante dans le paysage culturel québécois, tant par ses inoubliables performances au petit et grand écran que sur les scènes du Québec. À la télévision, il a, entre autres, joué dans *Des dames de coeur*, *Bouscotte*, *Fortier*, *Les Soeurs Elliot*, *Trauma*, *Ces gars-là*, *Victor Lessard*, *Catastrophe* et *Boomerang*. Il a aussi fait la narration du documentaire *Jean Béliveau* en 2017.

Au théâtre, on l'a vu dans *La nuit des rois*, *Tchekhov*, *Tchekhova*, *Les beaux Dimanches*, *Nature morte*, *Les Trois mousquetaires* et *Les Grandes occasions* pour ne nommer que ces productions. Il a aussi participé au *Grand cirque ordinaire* dans les années 70. Gilbert a par ailleurs enseigné l'interprétation au Conservatoire d'art dramatique de Montréal de 1987 à 2017. Il a été membre du conseil d'administration de l'Institut national de l'image et du son durant plusieurs années. Il est membre de l'Ordre du Canada depuis 2014.

Au cinéma, soulignons ses performances dans *L'enfant d'eau*, *Les Pots cassés*, *Les Bons débarras*, *Léolo*, *Cap tourmente*, *La Vie secrète des gens heureux*, *Continental*, *un film sans fusil*, *Piché : Entre ciel et terre*, *L'Instinct de mort*, *Mesrine*, *Le Vendeur*, *Louis Cyr* et *Miraculum*. Gilbert s'est mérité le prix du Meilleur acteur pour le film *Le Vendeur* lors du Gala des Jutra en 2012. Il est aussi du film *Les Loups* de Sophie Deraspe, *La Passion d'Augustine* de Léa Pool et *Paul à Québec* de François Bouvier, film pour lequel il s'est mérité le Prix du Gala du cinéma québécois dans la catégorie Meilleur acteur ainsi que le Prix Outarde au Festival Cinoche dans la catégorie Meilleure interprétation masculine, en 2016. Gilbert a aussi fait partie de la distribution d'*Identités* de Samuel Thivierge. Il est Charlie dans l'adaptation au cinéma du roman de Jocelyne Saucier *Il pleuvait des oiseaux*, une réalisation de Louise Archambault. Il interprétera aussi le rôle de Jean Gamache dans le film *Mafia inc.*, une réalisation de Podz.

## LES ENFANTS CHAPDELAINE



## ARNO LEMAY / Tit'bé

Arno LeMay est le fils de Lydia Bouchard, danseuse de ballet, devenue chorégraphe et conceptrice de spectacles pour le Cirque du Soleil - et de papa acteur, chanteur et musicien (Joël LeMay), il a commencé à tourner en télé (pubs, séries, court-métrages) et à faire des voix hors-champs dès l'âge de 3 ans. Après une pause de quelques 2 années vers la fin du primaire, l'envie de s'y mettre un peu plus sérieusement lui a pris l'an dernier. Résultat : un premier rôle plutôt marquant dans la série *Ruptures*. Étudiant en deuxième secondaire, Arno étudie aussi le piano classique depuis l'âge de 5 ans.

## CHARLOTTE ST-MARTIN / Alma Rose

Depuis quelques années, Charlotte St-Martin cumule les rôles tant à la télé qu'au cinéma. Elle a entre autres eu le bonheur de jouer dans le film de Robin Aubert, *Les Affamés*, dans la série *Conseils de famille* et plus récemment dans *Épidémie*. Dans la dernière année, celle qui vient d'avoir 11 ans a aussi prêté sa voix à plusieurs personnages de séries et films en doublage, dont *La Reine des neiges 2*, *Le Roi lion*, *Histoire de jouets 4*, *Avengers*, *Esme & Roy*, etc.

Déterminée, Charlotte est une jeune fille lumineuse qui mord dans la vie et qui grandit avec le sourire. Ses temps libres, elle les passe à nager, chanter au son de son ukulélé... puis à écrire et réaliser ses premiers petits films avec ses amis!

## THOMAS HACHÉ / Télésphore

Thomas a débuté dans le milieu du cinéma dès l'âge de 5 ans. Il commence à se forger une place en obtenant rapidement plusieurs contrats de projets publicitaires tel que *Le lait*. Il a incarné aussi des rôles importants à la télévision dans *Ruptures*, *Lâcher prise* et tout dernièrement, le rôle de *Tutu* dans la série *Défense d'entrer* !

## HENRI PICARD / Esdras Chapdelaine

Henri Picard baigne dans l'univers cinématographique depuis sa naissance. C'est à l'âge de deux ans qu'il interprétera son premier rôle dans *L'Audition*, film réalisé par Luc Picard, où Henri en a ému plus d'un. On a pu par la suite le voir brièvement dans la distribution du film *Ésimésac* en 2012, où à 10 ans, il apprend à jouer avec d'autres acteurs de son âge. En 2017, en plus du film *Les Rois mongols* où il joue un rôle principal, on peut voir Henri au petit écran dans la série *Jenny*, réalisée par Jean-Sébastien Lord. De plus, cette même année fût encore plus prolifique pour lui puisqu'il a décroché un rôle principal dans le long métrage *À tous ceux qui ne me lisent pas* réalisé par Yan Giroux. On a également vu Henri au grand écran en 2019 dans *Mafia inc.*, le dernier long métrage de Podz.

Au cours de la dernière année, il a tourné entre autres dans *Cerebrum* et *District 31*. Ayant plus d'une corde à son arc, Henri est aussi musicien et chanteur. Il manie habilement le piano, la batterie et la guitare.

## XAVIER RIVARD-DÉSY / Da'bé Chapdelaine

Né à Saguenay le 17 novembre 2003, Xavier s'est découvert assez jeune un intérêt pour le jeu. C'est une fois déménagé à Montréal qu'il manifeste le désir de devenir comédien. Il convainc ses parents de passer l'audition d'entrée à l'agence artistique Kaboom à l'automne 2017. Ses formations en art dramatique à l'école secondaire ont assurément été un atout pour l'obtention du rôle de François dans le long métrage de Benoît Pilon, *Le Club Vinland*. Cette première grande expérience de plateau a été une révélation pour le jeune acteur qui compte bien poursuivre sa carrière dans le domaine.

En même temps que la sortie en salle du film *Le Club Vinland*, Xavier a complété le processus d'audition pour le rôle de *Da'bé* dans le long métrage *Maria Chapdelaine*. C'est avec grand plaisir que Xavier a fait un retour dans sa région natale pour tourner avec Sébastien Pilote .



## BIOGRAPHIES DES ARTISANS



## SCÉNARISTE / RÉALISATEUR

### SÉBASTIEN PILOTE

Sébastien Pilote est né et vit dans la région du Saguenay. Son premier film, le court-métrage *Dust Bowl Ha! Ha!*, est sélectionné en compétition au festival de Locarno. Le film est par la suite récompensé au Festival du nouveau cinéma à Montréal, sélectionné dans le Canada Top Ten du TIFF et il reçoit le prix du *Meilleur court/moyen métrage* de l'Association québécoise des critiques de cinéma. En 2011, il réalise son premier long-métrage *Le Vendeur* qui est sélectionné en compétition au festival de Sundance. Récipiendaire du prix de la fédération internationale de la presse cinématographique (FIPRESCI) à Turin, Mannheim et San Francisco, *Le Vendeur* se voit aussi décerné au Québec le prix du *Meilleur film de l'année*, décerné par l'Association québécoise des critiques de cinéma. *Le Vendeur* reçoit le prix Gilles-Carle et 5 nominations au Gala des Jutra. Le film fait aussi parti du Canada Top Ten du festival de Toronto. Son second long-métrage *Le Démantèlement* est sélectionné à La Semaine de la Critique à Cannes où il remporte le prix du *Meilleur scénario* (prix de la SACD). Il est nommé 7 fois au Gala des Jutra et dans les catégories *Meilleure réalisation*, *Meilleur scénario* et *Meilleur film* au gala de l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision. *Le Démantèlement* gagne le prix de la fédération internationale de la presse cinématographique (FIPRESCI) au festival de Turin, puis remporte le grand prix des Trophées Francophones du cinéma à Paris. Son troisième long-métrage *La Disparition des lucioles* est sélectionné pour la compétition au festival de Karlovy Vary, puis couronné *Meilleur film canadien* au festival de Toronto (TIFF). Sébastien Pilote est aussi cofondateur du festival REGARD.



## DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

### MICHEL LA VEAUX



Depuis plus de vingt-cinq ans, Michel La Veaux signe les images de films autant documentaires que de fiction. Son regard sensible et sa volonté de faire des images signifiantes, font de lui un directeur de la photographie reconnu pour son apport créatif tout aussi bien sur la scène nationale qu'internationale. Michel La Veaux définit son métier de directeur de la photographie comme étant un travail autant émotif que technique. À chaque film, il pousse davantage sa réflexion de donner sens aux images afin de toucher l'âme de l'histoire à raconter. Au cours de sa carrière, Michel La Veaux s'associe à plusieurs réalisateurs avec lesquels il entretient une relation de collaborateur de premier plan dans la continuité de leur cinéma. Deux fois finaliste pour le prix Jutra de la *Meilleure direction de la photographie* (*Trois temps après la mort d'Anna* de Catherine Martin, *Pour l'amour de Dieu*, de Micheline Lanctôt), il remporte ce prix Jutra en 2014 pour son travail sur

*Le Démantèlement* de Sébastien Pilote. En 2015, il réalise ensuite *Hôtel La Louisiane*, son premier long métrage documentaire bien accueilli par la critique et qui fut aussi un succès auprès du public. En 2016, Benoît Pilon lui confie la direction de la photographie d'*Iqaluit*, son troisième long métrage, il collabore ensuite pour la première fois avec Guy Edoin en signant les images de son film *Les Exilés*. Après *La Disparition des lucioles*, *Maria Chapdelaine* est sa quatrième collaboration avec Sébastien Pilote. Avec *Labrecque, une caméra de la mémoire*, Michel La Veaux réalise son second long métrage documentaire.

## CRÉATRICE DES COSTUMES

### FRANCESCA CHAMBERLAND



Francesca Chamberland a commencé sa carrière en tant qu'habilleuse en 1978. Elle est ensuite devenue costumière sur les films *Some Girls* (1988) et *In Love and War* (1996), avant de devenir directrice des costumes en 1997 dans le film *In the Presence of Mine Enemies*. Francesca a depuis créé les costumes sur de nombreux films tels que *Bon Cop, Bad Cop, Monsieur Lazhar, Mambo Italiano* et, en 2020 *Le Club Vinland* et *Maria Chapdelaine*. Elle a remporté le prix Génie 2007 de la *Meilleure conception de costumes* pour son travail dans le film *Maurice Richard* et elle a remporté le Prix Iris pour la conception de costumes pour le film *Chasse-Galerie : La légende* (2016). Aux Prix Gémeaux, elle remporte la statuette dans la catégorie *Meilleure création de costumes : toutes catégories* en 2008 pour *Les Lavigreur, la vraie histoire* et, en 2016 et en 2019 avec la série *Les Pays d'en Haut*.

## DIRECTEUR ARTISTIQUE

### JEAN BABIN

Gaspésien de la Baie-des-Chaleurs, c'est après des études en arts plastiques et un baccalauréat en Animation et recherche culturelle de l'UQÀM que Jean Babin se met à travailler comme décorateur et accessoiriste sur divers vidéoclips, publicités et courts métrages. Son travail dévoué et ses idées ingénieuses lui permettent de gravir rapidement les échelons, et c'est en 1997 qu'il travaille sur son premier long métrage en tant que directeur artistique sur le film *Un 32 août sur Terre* de Denis Villeneuve. Suivront des collaborations maintes fois renouvelées avec plusieurs réalisateurs et réalisatrices : il enchaînera plus d'une cinquantaine de projets pour le cinéma et la télévision, donnant vie à des décors de tous les genres et de toutes les époques, rassemblés uniquement par le réalisme et le souci du détail qui caractérisent son oeuvre. Sa créativité sera récompensée à de nombreuses reprises : il recevra un total de sept nominations, en plus d'être récipiendaire de trois prix Gémeaux pour les séries *Tabou, Grande Ourse* et *Les Beaux malaises*.



## MONTEUR

### RICHARD COMEAU



Richard Comeau signe le montage de longs métrages depuis plus de 25 ans, s'illustrant par son sens du rythme et sa grande acuité éditoriale. Il a travaillé avec des cinéastes tels que Sébastien Pilote, Anaïs Barbeau-Lavalette, Kim Nguyen, Denis Villeneuve, Philippe Falardeau, Louise Archambault et Benoit Pilon. Lauréats de nombreux prix, Richard est l'un des monteurs les plus respectés du Québec. Le plus grand bonheur, pour lui, sera toujours d'être invité à partager l'univers d'un cinéaste et de pouvoir l'épauler dans son travail de création.

## COMPOSITEUR

### PHILIPPE BRAULT



Philippe Brault travaille depuis près de vingt ans comme réalisateur et musicien accompagnateur avec de nombreux artistes de la chanson d'ici (Pierre Lapointe, Ariane Moffatt, Michel Rivard, Dear Criminals entre autres). Comme compositeur il a signé la musique de plus d'une quarantaine de spectacles de théâtre, de danse et de cirque, en plus de quelques séries télévisées. *Maria Chapdelaine* est sa troisième collaboration avec Sébastien Pilote, après entre autres *La Disparition des lucioles* qui lui a valu le prix Iris pour la *Meilleure musique originale* au gala *Québec Cinéma* en 2019.

## PRODUCTEURS

### PIERRE EVEN, ITEM 7

Fondée en 2009, Item 7 œuvre à la production de longs métrages de fiction de tous genres porteurs d'une signature cinématographique forte et originale. Depuis sa création, Item 7 a produit plus de 15 longs métrages dont plusieurs ont eu un rayonnement remarqué sur la scène internationale.

Dès 2011, le film *Café de Flore* de Jean-Marc Vallée, tourné à Montréal et à Paris et mettant en vedette Vanessa Paradis, est présenté en première mondiale à la Mostra de Venise et permet à l'entreprise de se faire connaître en Europe. L'année suivante, c'est grâce au film *Rebelle* de Kim Nguyen qu'Item 7 se fait remarquer lorsque le film est nommé pour l'Oscar du *Meilleur film en langue étrangère* en 2013, récolte dix trophées aux Prix Écrans Canadiens et huit prix Jutra au Québec. Il reçoit également l'Ours d'argent pour la *Meilleure actrice* à la Berlinale 2012 et les prix du *Meilleur film* et de la *Meilleure actrice* au Tribeca Film Festival. En 2015, *Brooklyn*, une coproduction avec l'Irlande et la Grande-Bretagne, a récolté une dizaine de prix et plus de 100 nominations dont 3 aux Oscars pour *Meilleur film*, *Meilleure actrice* (Saoirse Ronan) et *Meilleur Scénario adapté*. La même année, *Le Fils de Jean*, coproduit avec la France, récolte plus de 400,000 entrées en France et le travail de ses acteurs principaux est souligné. Le comédien Gabriel Arcand remporte le Prix Iris au Gala Québec Cinéma pour *Meilleur acteur* et une nomination pour *Meilleur acteur de second rôle* aux Prix César 2017 avec Pierre Deladonchamps. En 2016, Pierre Even tourne quatre longs métrages, *Eye on Juliet* du réalisateur Kim Nguyen avec Joe Cole, *Bon Cop Bad Cop 2* écrit par Patrick Huard et réalisé par Alain DesRochers mettant en vedette Patrick Huard et Colm Feore qui a récolté un succès monstre avec plus de 7 millions de dollars au box-office canadien, *Nous sommes les autres*, premier long métrage du réalisateur Jean-François Asselin coécrit avec Jacques Drolet avec Pascale Bussièrès, Émile Proulx-Cloutier et Jean-Michel Anctil et finalement *Birthmarked*, écrit par Marc Tulin et réalisé par Emanuel Hoss-Desmarais qui met en vedette Toni Collette et Matthew Goode. Il tourne de plus la même année le court métrage *Fareed*, écrit et réalisé par Rudy Barichello avec Abdelghafour Elaaziz (Incendies).

Son plus ambitieux projet à ce jour, le film *The Hummingbird Project* de Kim Nguyen mettant en vedette Jesse Eisenberg, Alexander Skarsgård et Salma Hayek a été présenté au TIFF en 2018. Le film s'est vendu dans plus de 75 pays. Les prochaines sorties en salles en 2021 seront *Best Sellers* mettant en vedette Michael Caine et Aubrey Plaza, un premier film de Lina Rossler, le court métrage en VR *Marco & Polo Go Round*, une première incursion dans la réalité virtuelle pour Item 7 en coproduction avec la Belgique.



## PRODUCTEURS

### SYLVAIN PROULX, MULTIPIX

En 1988, Sylvain Proulx fonde la société Multipix. Il est l'un des meilleurs experts dans son domaine au Canada. Multipix a participé au cours des années, soit pour l'administration, la comptabilité ou la production, à plus de 75 projets de longs métrages, totalisant plus d'un milliard de dollars.

À partir de 2005, Multipix se concentre uniquement à administrer et à produire des longs métrages, en grande majorité en coproduction, avec la France, la Belgique et le Royaume-Uni. Sylvain Proulx a produit les longs métrages *Territoires*, un premier film de Olivier Abbou, Prix du *Meilleur film* au Brussels International Fantastic Film Festival (2011) en coproduction avec Melleny Productions, *Enragés* (Rabid Dogs) de Éric Hannezo, *La Peur* de Damien Odoul, *My Sisters' Kids & the Gold Diggers* et *Shut In*.

En production en 2020 en plus de *Maria Chapdelaine*, le long métrage *Le Loup et le lion*.



## FICHE TECHNIQUE

GENRE	DRAME
VERSION ORIGINALE	FRANÇAIS
VERSION SOUS-TITRÉE	ANGLAIS
ORIGINE	QUÉBEC, CANADA
LIEUX DE TOURNAGE	RÉGION DU LAC ST-JEAN
DURÉE	158 MINUTES
AUDIO	5.1
IMAGE	1.85
FORMAT DE TOURNAGE	6K DIGITAL
FORMAT DE LIVRAISON	DCP

## CONTACTS

### DISTRIBUTEUR

#### MK2 MILE END

Affiches, bande-annonce, extrait,  
dossier de presse téléchargeables :  
Réservations de groupe

  /MariaChapdelaine.lefilm

Ariane Giroux-Dallaire  
[agd@mk2mile-end.com](mailto:agd@mk2mile-end.com)

[mk2mileend.sharepoint.com](http://mk2mileend.sharepoint.com)  
[info@mk2mile-end.com](mailto:info@mk2mile-end.com)

[MariaChapdelaine.com](http://MariaChapdelaine.com)

### MÉDIAS

#### COMMUNICATIONS MINGOTWO

Mélanie Mingotaud  
514 582-5272  
[Melanie@mingo2.ca](mailto:Melanie@mingo2.ca)

### PRODUCTEUR

#### ITEM 7

Jeannette Garcia  
[jgarcia@item7.ca](mailto:jgarcia@item7.ca)

### VENTES

#### WaZabi Films

Anick Poirier, coprésidente 514 827-6428 [anickp@wazabifilms.com](mailto:anickp@wazabifilms.com)  
Lorne Price, coprésident 514-979-6512 [lornep@wazabifilms.com](mailto:lornep@wazabifilms.com)

MK2 MILE END en partenariat avec ITEM 7, MULTIPLEX et SÉBASTIEN PILOTE « MARIA CHAPDELAINE » avec SARA MONTPETIT, SÉBASTIEN RICARD, HÉLÈNE FLORENT, ANTOINE OLIVIER PILON, ÉMILE SCHNEIDER, ROBERT NAYLOR, MARTIN DUBREUIL, DANNY CILMORE, GABRIEL ARCAND, ARNO LEMAY, CHARLOTTE ST-MARTIN, THOMAS HACHÉ, HENRI PICARD, XAVIER RIVARD, DÉSY LAURENT, GILBERT SICOTTE, LAURENT GAGNON, MICHEL LA VEUX, MONTY RICHARD, COMEAU, JEAN BABIN, PHILIPPE BRAULT, MARTIN LAPOINTE, DJINA CARON, FRANCISKA CHAMBERLAND, GILES CORBEIL, OLIVIER CALVERT, STÉPHANE BERGERON, BERNARD GARIÉPY-STROBL, DANIEL POISSON, PIERRE PAGEAU, PIERRE THÉRIAULT, YANICK SAVARD, PIERRE EVEN, SYLVAIN PROULX, SÉBASTIEN PILOTE

ITEM 7 MULTIPLEX TELEFILM Québec Québec LE FORUM FIMCART GARTMOON Québec GARTMOON GARTMOON GARTMOON mk2 MILE END

© 2020 PIONEERS PRODUCTIONS INC.

OPÉRÉ PAR YANICK SAVARD